

que l'application d'iode (Remy), ou de collodion cantharidé (Sewall) sur la région vertébrale. Les vésicatoires ont été recommandés par Stillé, mais je doute de leur opportunité en raison de leurs fâcheux effets dans les maladies du système spinal postérieur. La glace sur le dos et sur la tête a été employée par Sewall et Stillé; sans expérience personnelle, je ne puis en nier l'utilité, mais elle me paraît douteuse en raison de la fluxion compensatrice qui se produit dans la profondeur. Dans les cas à haute température, j'aimerais mieux les lotions froides préconisées par Müller et Diamantopulos.

La TROISIÈME INDICATION a été poursuivie au moyen de l'iodure de potassium, mais je ne connais pas de fait qui en prouve l'utilité; Amoroso, qui l'a employé récemment dans l'épidémie de la basse Italie en 1874, déclare n'en avoir rien obtenu.

Une autre indication capitale est tirée de l'ÉTAT DES FORCES; elle doit être remplie au moyen des stimulants, notamment par l'alcool. Il faut en tout cas maintenir une certaine activité dans les fonctions intestinales. — Quant à la quinine, elle doit être réservée pour les cas dans lesquels on constate des intermittences positives; ainsi s'expliquent peut-être les bons effets obtenus par Levick, alors que tant d'autres observateurs ont constaté l'inutilité de cette médication.

Je n'ai rien dit de la saignée, parce que l'impuissance en a été universellement reconnue, et que, dans certaines épidémies, on a même observé que ce moyen, employé comme méthode générale, augmentait la mortalité.

## TROISIÈME LIVRE.

### POISONS MORBIDES ANIMAUX. — ZOONOSES.

#### CHAPITRE PREMIER.

##### RAGE.

##### GENÈSE ET ÉTIOLOGIE.

L'unique condition du développement de la rage chez l'homme (1) est la pénétration du POISON OU VIRUS RABIQUE dans l'organisme par effraction de l'épiderme. Le poison provient du chien, du loup et du chat,

(1) R. MEAD, *Opera medica*. Göttingen, 1749. — VAN SWIETEN, *Comment.* Lugd. Batav. 1755. — MORGAGNI, *De sed. et causis morb.*, epist. VIII. — VAUGHAN, *Cases and obs. on the hydrophobia*. London, 1779. — MEDERER, *Syntagma de rabie canina*. Frib. Brig., 1783. — HAMILTON, *Bemerkungen über die Mittel wider den Biss toller Hunde (aus dem englischen von Michaelis)*. Leipzig, 1787. — TH. PERCIVAL, *London med. Journal*, 1789. — J. HUNTER, *Obs. and heads of inquiry on canine madness (Transact. of a Soc. for the improvement of med. and chir. Knowledge, 1793)*. — CURSIUS, *Von der Tollheit, Wasserscheu oder Hundswuth*. Leipzig, 1795. — VON HILDENBRAND, *Ein Wink zur näheren Kenntniss und zur sicheren Heilart der Hundswuth*. Wien, 1797.

BOSQUILLON, *Mém. sur les causes de l'hydrophobie*. Paris, 1802. — GORRY, *Journ. de méd. de Corvisart*, XIII. — ZINKE, *Neue Ansichten der Hundswuth*. Iena, 1804. — LEVRAT, *Traité analytique de l'hydrophobie*. Paris, 1808. — GÖDEN, *Von der Bedeutung und Heilmethode der Wasserscheu*. Breslau, 1816. — BLAINE, *Canine pathology, or description of the Diseases of Dogs*. London, 1817. — GRENE, *Erfahrungen und Beobachtungen über die Krankheiten der Hausthiere, im Vergleich mit den Krankheiten des Menschen*. Oldenburg, 1818. — TROLLIET et VILLERMÉ, art. RAGE, in *Dict. des sc. méd.* Paris, 1820. — RIBBE, *Natur und med. Geschichte der Hundswuthkrankheit*. Leipzig, 1820. — MAROCHETTI, *Obs. sur l'hydrophobie*. Saint-Pétersbourg, 1821. — *Journ. de physiol.*, 1825. — MAGENDIE, *Journ. de physiol.*, 1824. — MAGISTEL, *Mém. sur l'hydrophobie*. Paris, 1824. — GASPARD, *Journ. de physiol.*, 1824. — BERNDT, *Neue Erfahrungen und Impfersuche zur Aufklärung der Wuthkrankheit, etc. (Hufeland's Journal, 1824)*. — KRUGELSTEIN, *Die Geschichte der Hundswuth und der Wasserscheu*. Gotha, 1826. — HERTWIG, *Beiträge zur näheren Kenntniss der Wuthkrankheit*. Berlin, 1829. — LENHOSSEK, *Die Wuthkrankheit*. Pesth JACCOUD. — *Path. int.*, 7<sup>e</sup> édit.

plus rarement du renard et du cochon, et très exceptionnellement la maladie est communiquée par le cheval et le bœuf.

Il n'existe aucune preuve irréfutable de transmission par le contact de

und Leipzig, 1837. — HERBST, *Ueber die Wasserscheu (Holschers Annalen, 1839)*. — BRESCHET, DUPUYTREN et MAGENDIE, *Compt. rend. Acad. Sc.*, 1840. — BARTHÉLEMY et RENAULT, *Bullet. Acad. méd.*, 1843. — TEXTOR, *Wasserscheu und Hundswuth, zwei wesentliche von einander verschiedene Krankheiten (Henke's Zeits. f. Staatsarzneik., 1843)*. — MAROCHETTI, *Theoret. prakt. Abhandlungen über die Wasserscheu*. Wien, 1843. — FABER, *Die Wuthkrankheit der Thiere und des Menschen*. Karlsruhe, 1846. — WIRTH, *Lehrb. der Seuchen und ansteckenden Krankheiten der Hausthiere*. Zürich, — ASTFALCK, *De hydrophobiae sede ac natura*. Halis, 1837. — ROMBERG, *Lehrb. der Nervenkrankheiten*. Berlin, 1851. — RENAULT, *Rapport sur la rage (Recueil de méd. vétér. prat., 1852)*. — BRUCKMÜLLER, *Beiträge zur Lehre von der Hundswuth (Prager Viertelj., 1852)*. — BOUCHARDAT, *Supplément à l'annuaire de thérapeutique*, 1856. — PERRIN, *Obs. d'hydroph. rabique développée après une incubation de neuf mois (Gaz. méd. Paris, 1858)*. — L. TOFFOLI, *Bella Rabbia, etc.* Pavia, 1859. — C. GROS, Thèse de Paris, 1860. — ARENDT, SKAKOWSKY, *Med. Zeit. Russlands*, 1860. — VERGA, *Commissione permanente nell' Ospedale maggiore di Milano, etc. (Gazz. med. ital. Lombardia, 1860)*. — ABBAT, *Bullet. de l'Institut égyptien*, 1861. — BOUDIN, *Études sur la rage dans divers États de l'Europe (Gaz. méd. Paris, 1861)*. — FAUVEL, *Union méd.*, 1861. — BOUDIN, *Documents pour servir à l'histoire de la rage chez l'homme et chez les animaux (Ann. de méd. et chir. milit., 1862)*. — BERGERON, *Arch. gén. de méd.*, 1862. — *Union méd.*, 1862. — MATTON, Thèse de Strasbourg, 1862. — VERNOIS, *Étude sur la prophylaxie administrative de la rage (Ann. d'hygiène publ. et de méd. légale, 1863)*. — GOSSELIN, *Bullet. Acad. de méd.*, 1863. — TARDIEU, art. RAGE, in *Dict. d'hygiène publ.*, et discussion sur la rage, in *Bullet. Acad. méd.*, 1863. — EULENBERG, *Ueber die Wuthkrankheit beim Menschen (Preuss. Med. Zeit., 1863)*. — REY, *Note sur l'incubation de la rage (Gaz. méd. Lyon, 1863)*. — ESSROGER, *22 Fälle von Lyssa humana durch die Verwundung eines tollen Wolfes (Oester. Zeits. f. prakt. Heilk., 1864)*. — JACCOUD, *La Commission permanente de Milan (Gaz. hebdom., 1864)*. — TROUSSEAU, *Clinique méd.* — RENARD, *Rapport sur plusieurs cas de rage observés à Batna, province de Constantine (Mém. de méd. militaire, 1865)*. — SCHIVARDI, *l'Idrofobia trattata collo corrente costante (Gaz. med. ital. Lomb., 1866)*. — GÜNTHER, *Zusammenstellung der in den letzten 30 Jahren in dem Regierungsbezirke Zwickau in Folge des Bisses wuthkranker Thiere vorgekommenen Todesfälle (Zeits. f. Med., Chir. und Geburtsh., 1860)*. — SCHECHER, *Beitrag zur Lehre von der Hydrophobie (Wiener med. Wochen., 1866)*. — *Die Hundswuth in Mittelfranken. Amtlicher Bericht der K. Regierung von Mittelfranken (Bayr. ärztl. Intelligenzblatt, 1866)*. — GAMGEE, art. HYDROPHOBIA, in *System of Medicin edited by Russel Reynolds*. London, 1866. — RONGHER, *De la rage en Algérie (Ann. d'hyg. publ., 1866)*.

FUCHS, *Der Dermo-Pneumo-Tetanus, eine Auffassung der von wuthkranken Thieren ausgehenden Hydrophobie*. Hermannstadt, 1867. — LEDIBERDER, ALLEVIN, *Gaz. hóp.*, 1897. — PETER, RIGAUD, *Union méd.*, 1868. — CONSTANTINESCU, Thèse de Paris, 1869. — FABER, *Wuthkrankheit und Tetanus (Zeits. f. Staatsarzneikunde, 1869)*. — HENCKEL, *Ueber Wuthkrankheit*. Berlin, 1869. — KREIS, *Ueber die Wuthkrankheit*

la salive sur la peau intacte; la condition constante de la genèse de la rage est l'INOCULATION, soit que le virus ait pénétré par les plaies d'une morsure, soit qu'il ait été mis en contact avec des érosions cutanées superficielles et presque imperceptibles. On a cité des exemples de rage

*beim Menschen*. Berlin, 1869. — WYDLER, *Zur Casuistik der Lyssa (Virchow's Archiv, 1869)*. — DELPECH, BAZIN, *Gaz. hóp.*, 1869. — JACOBS, *Presse méd. belge*, 1869. — VAN STAPPEN, CAUTERMANN, *Communications à la Soc. de méd. de Gand, et Discussion (Bullet. de la Soc. de méd. de Gand, 1869)*. — MILLARD, *Union méd. et Gaz. hebdom.*, 1869. — MARTIUS, *Das Herrschen der Hundswuth in Bayern (Bayr. ärztl. Intell. Blatt, 1869)*. — HASCHKE, *Drei Fälle von Lyssa beim Menschen (Wiener med. Presse, 1863)*. — STORK, *Fall von Wuthkrankheit beim Menschen (Würtemb. med. Corresp. Blatt, 1869)*. — SCHÖNLEUTNER, *Fall von Wasserscheu (Bay. ärztl. Intell. Blatt, 1869)*. — WIESNER, *Fall von Lyssa humana (Berlin. klin. Wochen., 1869)*.

VON KACZKOWSKI, *Studien und Erfahrungen über die Pathologie und Therapie der Hydrophobie (Wien. med. Presse, 1870)*. — FIEDLER, *Deuts. Arch. f. klin. Med.*, 1870. — HELD, *Bayr. ärztl. Intell. Blatt*, 1870. — MÜLLER, *Eodem loco*, 1870. — BETZ, *Bemerkungen zur Path. und Therapie der Lyssa humana (Memorabilien, 1870)*. — BOULEY, *Comm. relative aux cas de rage constatés en France dans la période de 1863 à 1868 (Compt. rend. Acad. Sc., 1870)*. — KOPP, *Gaz. méd. Strasbourg*, 1870. — MEIGS, *Clin. lecture on hydrophobia (Philad. med. Times, 1870)*. — DAVIDSON, *Med. Times and Gaz.*, 1870. — MAYER, *Wasserscheu in Bayern (Bayr. ärztl. Intell. Blatt, 1870)*. — NEUBERT, *Arch. der Heilkunde*, 1870.

MASCHKA, *Ein Beitrag zur Lehre der Hundswuth (Prager. Viertelj., 1871)*. — SOMMER, *Würtemb. med. Cor. Blatt*, 1871. — LASCHKEWITZ, *Sauerstoffinhalationen bei Wasserscheu (Allg. Wien. med. Zeit., 1871)*. — KOCH, *Bayr. ärztl. Intell. Blatt*, 1871. — AUER, *Eodem loco*, 1871. — PLASS, *Zwei Fälle von Lyssa (Berlin. klin. Wochen., 1871)*. — KOCH, *Würtemb. med. Cor. Blatt*, 1871. — ELDER, *British med. Journ.*, 1871. — FOTHERGILL, *Eodem loco*, 1871. — ELLIS, *Two cases of hydrophobia treated by hydrate of chloral (Brit. med. Journ., 1871)*. — BRUMWELL, *Case of hydrophobia following the bite of cat (Eodem loco, 1871)*. — MAC GILL, *Cases of hydrophobia (The Lancet, 1871)*. — LAFONT, *Obs. d'un cas de rage (Gaz. hóp., 1871)*. — VERRI, *Il cloralio nell'idrofobia (Ann. univ. di med., 1871)*. — DIEU-LAFOY, *De la contagion, thèse de concours*. Paris, 1872.

SCHALLER, *Die Wuthkrankheit*. Friburg im Brisgau, 1872.

FLEMING, *Rabies and hydrophobia; their history, nature, causes, etc.* London, 1872. — MAJER, *Fälle von Wasserscheu in Bayern im J. 1869-1870 (Bayr. ärztl. Intellig. Bl., 1872)*. — SPAETH, *Eodem loco*. — GAUSTER, *Ein Fall von Lyssa humana (Memorabilien, 1872)*. — BOSCHER, HARTMANN, *Würtemb. med. Corresp. Bl.*, 1872. — STERN, *Wien. med. Wochen.*, 1872. — STRAUSS, WOLFF, *Berlin. klin. Wochen.*, 1872. — LIVINGSTONE, *The Lancet*, 1872. — DOBSON, *Brit. med. Journ.*, 1872. — NEWMAN, *Hydrophobia nine months after the bite of a dog (Eodem loco)*. — SATTERTHWAIT, *On hydrophobia (Philad. med. and surg. Rep., 1872)*. — SAINTER, *Chloral in Hydrophobia (The Lancet, 1872)*. — LEESON PRINCE, *The employment of the lichen cinereus terrestris (of Ray) as a prevention against hydrophobia and rabies (Brit. med. Journ., 1872)*. — ARMAND, *Cas de rage obs. sur un enfant de*

développée après l'ingestion de la chair (Lanzoni, Brogiani, Boerhaave, Van Swieten), du lait (Timaens, Rahn) d'animaux enragés, après la res-

quatre ans (Lyon méd., 1872). — LASCHKEWITZ, *L'inhalation de l'oxygène pur dans le traitement de l'hydrophobie* (Gaz. méd. Paris, 1872).

MAJER, *Wasserscheu in Bayern während des Jahres 1871* (Bayr. ärztl. Intellig. Bl., 1873). — MASCHKA, *Ein Beitrag zur Lehre von der Hundswuth* (Prager Viertel. f. Heilk., 1873). — KRAUSS, *Württemb. med. Corresp. Bl.*, 1873. — NEPVEU, *Gaz. méd. Paris*, 1873. — LEMOINE, *Lyon méd.*, 1873. — PLOQUET, *Ann. Soc. de méd. d'Anvers*, 1873. — PHILPOTS, *On canine madness; when communicable and when not communicable to man* (Brit. med. Journ., 1873). — PARTRIDGE, *Eodem loco*. — *Two cases of hydrophobia* (The Lancet, 1873).

LOEFFLER, *Berlin. klin. Wochen.*, 1874. — SCHOLZ, *Viertel. f. gericht. Med. und öffentl. Sanitätswesen*, 1874. — BOULEY, *La rage, moyens d'en éviter les dangers et de prévenir sa propagation*. Paris, 1874. — HANOT et CARTAZ, *Injections intra-veineuses de chloral* (Progrès méd., 1874). — BUCQUOY, *Même sujet* (Bullet. therap., Gaz. hebdom., 1874). — VERDALLE, *La rage à Bordeaux* (Bordeaux méd., 1874). — GRUENDLER, *Deuts. militär. ärztl. Jahrb.*, 1874. — HINKLE, *Philad. med. Times*, 1874. — FÉRÉOL, *Note sur un cas d'hydrophobie rabique survenue deux ans et demi après la morsure d'un chien enragé* (Union méd., 1874). — MAC CORMAC, *Possible arrest of hydrophobia* (Med. Press and Circular, 1874). — ARNOZAN, *Bordeaux méd.*, 1874. — LORINSER, *Zwei Opfer der Hundswuth* (Wien. med. Wochen., 1874). — HOEFLICH, *Bayr. ärztl. Intellig. Bl.*, 1874. — FLOEGEL, *Wiener med. Presse*, 1874. — WEINLECHNER, *Beitrag zur Kenntniss der Hydrophobie* (Wien. med. Wochen., 1874). — GLASNER, *Wien. med. Presse*, 1874. — BRECHER, *Eodem loco*. — SAUTER, *Bayr. ärztl. Intellig. Bl.*, 1874. — SPERLICH, *Wien. med. Wochen.*, 1874. — HESSE, *Beitrag zur Aetiologie der Wasserscheu* (Arch. der Heilk., 1874). — HADDON, *The present treatment of bites by dogs* (Med. Times and Gaz., 1874). — MUSCROFT, *The Lancet*, 1874. — MACLEAN, *Eodem loco*. — MODES, *Brit. med. Journ.*, 1874. — DULUC, *Bordeaux méd.*, 1874. — JOSIAS et CONSTANTIN PAUL, *Obs. de deux cas de rage* (France méd., 1875).

HERRMANN, *Beitrag zur Kenntniss der Hydrophobie* (Petersb. med. Zeits., 1875). — KOLLSNIKOFF, *Path. Veränderungen im Nervensystem bei der Wuthkrankheit* (Centralbl. f. d. med. Wissens., 1875). — SORAUER, *Ein Fall von Lyssa humana* (Viertel. f. gerichtl. Med., 1875). — POTTER, *Case of hydrophobia* (The Lancet, 1875). — HEWLETT, *Idem* (New York med. Record, 1875). — MOREL, *Cas de rage développée après deux ans deux mois et une semaine, etc.* (Gaz. hóp., 1875). — DESMONS, *Obs. de rage confirmée* (Recueil de mém. de méd. milit., 1875). — DELORE, *Rage tardive et rage imaginaire* (Gaz. hóp., 1875). — BALZER, *Rage humaine, etc. Lésions de la protubérance, du bulbe et du cerveau* (Progrès méd., 1875). — JANEWAY, *On hydrophobia* (New York med. Record, 1875). — GLATTER, *Einige Gedanken über die Hundswuth* (Wien. med. Presse, 1875). — MASCHKA, *Ein Fall von angeblicher Lyssa* (Wien. med. Wochen., 1875). — DRESCHKE, *Beitrag zur Casuistik der Lyssa humana* (Arch. der Heilk., 1875). — BENEDIKT, *Zur path. Anat. der Lyssa* (Virchow's Archiv, 1875). — WASSLIEF, *Ueber die Veränderungen des Gehirns und der Herzganglien bei der Lyssa* (Centralbl. f. d. med. Wissens., 1876). — PRÉVOST et SALOZ, *Cas de rage obs. chez une femme à la suite de la morsure d'une chatte*

piration de leur haleine (Coelius Aurelianus); mais à ces faits d'une authenticité douteuse on peut opposer un grand nombre de résultats négatifs. — Les exemples de transmission par des ventouses ou des lancettes

(Gaz. méd. Paris, 1876). — MOUVENOUX, *Consid. sur les méthodes récentes employées dans le traitement de la rage*. Thèse de Paris, 1876. — BLUMENFELD, *Wien. med. Presse*, 1876. — LEO, *Viertel. f. pract. Med.*, 1876. — GILBERT D'HERCOURT, *Union méd.*, 1876. — CALVY, *Eodem loco*. — COCKLE, MUSCROFT, *The Lancet*, 1876. — BOLLINGER, *Ueber die Gefahren, etc.* (Deut. Zeits. f. Thiermed., 1876). — BLUMENFELD, *Wien. med. Presse*, 1876. — WARSCHAUER, *Ein Fall von Wuth beim Menschen und über betreffende sanitäts-polizeiliche Massregeln* (Przeglad lekarski, 1876).

FOREL, *Ueber die Hirnveränderungen bei Lyssa* (Deut. Zeits. f. Thiermed., 1877). — LASÈGUE, *De la rage* (Gaz. hóp., 1877). — BARTSCHER, *Deut. med. Wochen.*, 1877. — RITTER, *Wien. med. Wochen.*, 1877. — ROGER, *Treize personnes mordues par un chien enragé* (Gaz. hóp., 1877). — LIÈGEY, *La rage* (Journ. de méd. de Bruxelles, 1877). — DUNLOP, CHARTERIS, PATTERSON, STEELE, RIGDEN, MARTIN, COOMBS, GINDERS, ADAMS, GULL, *The Lancet*, 1877. — SANSOM, HOPE, WHITE, *Brit. med. Journ.*, 1877. — SMART, *A case of hydrophobia noted in China* (The Lancet, 1877). — MAC CRAITH, *Hydrophobia from the scratch of a cat* (Med. Times and Gaz., 1877). — CHEADLE, *The pathology of hydrophobia* (Eodem loco). — GUNNING, *Eodem loco*. — YELLOWLEES, *Case of alleged hydrophobia* (Glasgow med. Journ., 1877). — EDWARDS, HANSCOM, FRANÇOIS, BARTLETT, *Boston med. and surg. Journ.*, 1877. — STORRS, *An interesting case of hydrophobia* (New York med. Record, 1877). — READ, *Case of rabies felina* (Americ. Journ. of med. Sc., 1877). — KELLY, *The treatment of hydrophobia* (Med. Press and Circular, 1877). — PROUST, *Résumé de l'enquête officielle, etc., sur les divers cas de rage observés en France depuis 1850* (Bullet. Acad. de méd., 1877). — LEGG and ORMEROD, *St. Bartholom. Hosp. Rep.*, 1877. — PROUST, *Rapp. sur les cas de rage obs. en France pendant les années 1869-1877*. (Ann. d'hyg., 1878). — ARANGO, *De la rage chez l'homme*. Thèse de Paris, 1878. — ROBIN, *Note sur l'analyse de l'urine chez un homme atteint d'hydrophobie* (Gaz. hóp., 1878). — SINCLAIR, *Jaborandi proposed as a remedy in hydrophobia* (Brit. med. Journ., 1878). — NICHOLLS, *Case of rabies, recovery* (The Lancet, 1878). — BUZZARD, CRAWTHOR, HUNTER, SANSOM, *The Lancet*, 1878. — WILSON, *Edinb. med. Journ.*, 1878. — JONES, MAYNARD, CURTIS, *Boston med. and surg. Journ.*, 1878. — PERRY, *Glasgow med. Journ.*, 1878. — SHATTUCK and FLIZ, PUTNAM, *Boston med. and surg. Journ.*, 1878. — FORBES, *Nitrite of amyl in hydrophobia* (Americ. Journ. of med. Sc., 1878). — PIKE, *Philad. med. and surg. Rep.*, 1878. — WEBER, *The nature of hydrophobia* (Philad. med. Times, 1878). — SOWA, *Wuth beim Menschen in Folge Bisses eines Wolfes* (Wien. med. Presse, 1878). — BENEDIKT, *Zur path. Anat. der Lyssa* (Arch. f. path. Anat., 1878).

Mc NEILL, *Treatise on hydrophobia*. London, 1879. — BONJEAN, *Monographie de la rage*. Paris, 1879. — GALTIER, *Etude sur la rage* (Compt. rend. Acad. Sc., 1879). — DUBOUÉ, *De la physiol. path. et du traitement rationnel de la rage*. Paris, 1879. — RAYNAUD, *Sur la transmissibilité de la rage de l'homme au lapin* (Compt. rend. Acad. Sc., 1879). — WELLER, *Ueber die Veränderungen des Gehirns und Rückenmarks bei Lyssa* (Arch. f. Psych., 1879). — BERG, *Einiges über Lyssa* (Eulenbergs Viertel., 1879). — GODDARD, *Hydrophobie* (Philad. med. Record, 1879). — LINDE-

imprégnées du sang d'un animal enragé (Lenhossek), par des armes empoisonnées de même, appartiennent exclusivement aux auteurs anciens (Lemmer, Zacutus Lusitanus, Schenk), et ils ont besoin d'être contrôlés par de nouvelles expériences. D'ailleurs, Dupuytren et Magendie n'ont pu parvenir à inoculer la maladie en frottant des plaies avec du sang extrait des veines d'un chien enragé; l'injection de ce même liquide dans les veines d'animaux sains n'a pas mieux réussi, et Breschet a infructueusement renouvelé ces tentatives.

On dit généralement que la maladie ne peut être inoculée de l'homme aux animaux, et l'on signale comme une inexplicable exception le fait de Magendie et de Breschet, qui réussirent à reporter la maladie de l'homme au chien. Or ce fait n'est pas unique. Earle a inoculé la rage de l'homme au lapin, et, au rapport de Youatt, une inoculation a été pratiquée avec succès sur un cochon d'Inde par un étudiant de l'hôpital de Middlesex, avec la salive d'un homme enragé. La question doit, tout au moins, être réservée. — Il n'est pas établi que la maladie puisse être communiquée de l'homme à l'homme; il est notable au contraire que dans l'observation récente de Legg et Ormerod, l'infirmière n'a aucunement souffert des morsures qui lui ont été faites par le malade.

Malgré la terrible puissance du poison rabique, il n'agit pas sur tous les individus; ici aussi la réceptivité de l'organisme est indispensable, c'est une condition *sine qua non* du développement de la rage. Cette prédisposition est assez faible; sur plus de 20 personnes mordues par des chiens enragés, Lenhossek n'en a trouvé que quelques-unes atteintes d'hydrophobie. Dans sa statistique concernant le royaume de Wurtemberg, Faber a relevé les cas de 145 individus mordus; 28 seulement furent atteints de la rage. — La proportion des cas d'hydrophobie par rapport au nombre total des individus blessés a, du reste, été différemment interprétée par les auteurs: elle ne serait que de 5 pour 100 selon les uns,

MANN, *Zur Pathogenese der Lyssa humana* (Berlin. klin. Wochen., 1879). — FRIEDREICH, *Ein Fall von Lyssa humana mit ungewöhnlich langer Latenz* (Deut. Arch. f. klin. Med., 1879). — MASSMANN, *Ein Fall von Lyssa humana mit eigenthümlichem Verlauf* (Deut. med. Wochen., 1879). — FINDEISEN, Berlin. klin. Wochen., 1879. — DILLÉ, Deut. med. Wochen., 1879. — SOUTHAM, *Notes of a case of hydrophobia in which the hot air bath was employed* (The Lancet, 1879). — BANKS, Boston med. and surg. Journ., 1879. — VERNON, The Lancet, 1879. — THOMPSON, Philad. med. and surg. Rep., 1879. — CASSE, Presse méd. belge, 1879. — CHAVERNAC, Union méd., 1879. — OFFENBERG, *Geheilte Hundswuth beim Menschen*. Bonn, 1879. — SAPOLINI, *Proposte per la cura preventiva e consecutiva dell'idrofobia* Gaz. med. ital. Lomb., 1879. — FEDELI, *Sulla cura dell'idrofobia* (Il Raccogli-ore med., 1879). — LÜTKEMÜLLER, *Ueber die histologischen Veränderungen am Central Nervensystem bei Lyssa des Menschen* (Wien. med. Blätter, 1880). — COLIN, *Incubation et prophylaxie de la rage* (Bullet. Acad. de méd., 1880).

et atteindrait 55 pour 100 d'après les autres. Le rapport vrai est probablement entre ces limites extrêmes. — En général, il est admis que les morsures faites par les loups sont plus souvent suivies de rage que celles qui sont faites par des chiens. Ainsi, sur 254 personnes mordues par des loups, dont Renault a relevé avec soin les observations, 164, c'est-à-dire les deux tiers environ, sont devenues enragées. Or, d'après cet auteur, à la suite de morsures faites par des chiens, la proportion ne serait que d'un tiers. Cette différence est imputable à la férocité naturelle des loups, qui mordent leurs victimes au visage, au cou ou sur la tête, et qui font des blessures plus profondes et plus étendues.

Le sexe et la constitution ne semblent pas exercer d'influence sur la transmission de la maladie. Cependant, sur un total de 349 cas de rage réunis par Tardieu, 233 ont été observés chez les hommes et 86 chez les femmes. Le jeune âge est considéré comme ayant une réceptivité moindre.

Outre la prédisposition, il faut encore tenir compte, comme conditions auxiliaires, de l'imagination, de la terreur, des excès et fatigues physiques, qui, par leur action dépressive sur l'organisme, peuvent favoriser l'explosion de la maladie.

L'impressionnabilité psychique et la frayeur ont ici une telle influence qu'elles peuvent selon certains observateurs (Ginders entre autres) provoquer le développement de la rage ou d'une maladie de tous points semblable, à la suite de morsures faites par des chiens non enragés.

#### ANATOMIE PATHOLOGIQUE.

Les lésions que l'on observe sur les cadavres d'individus morts de la rage sont les EFFETS SECONDAIRES des paroxysmes convulsifs, ou de l'asphyxie ultime.

La rigidité cadavérique considérable, les sugillations étendues, la putréfaction précoce, l'imbibition rapide de l'endocarde et des parois vasculaires, révèlent l'altération du sang, qui présente une coloration foncée jointe à une extrême fluidité; mais ces modifications n'offrent rien de spécial et on les retrouve dans tous les cas d'intoxication aiguë. Les lésions du système nerveux ne sont ni constantes ni caractéristiques, et ne légitiment pas l'importance pathogénique que quelques auteurs ont voulu leur attribuer. Le cerveau et ses enveloppes sont ordinairement hyperhémisés; parfois on constate des effusions sanguines dans l'arachnoïde et dans les ventricules latéraux.

L'hyperhémie et les exsudations séreuses signalées dans le bulbe, dans la moelle allongée et dans les nerfs, n'offrent pas non plus de caractère spécifique. Wagner a indiqué la rougeur des branches nerveuses émanées

du point de la morsure ; il a retrouvé aussi la même coloration sur une partie du *nerf pneumogastrique* et sur les rameaux cervicaux du *sympathique*. Krukenberg a mentionné à son tour l'hyperhémie fréquente des nerfs vagues, phréniques et sympathiques. Les origines des *nerfs* de la sixième, huitième et neuvième paire sont parfois congestionnées, épaissies ou ramollies. Froriep, d'autre part, a constaté l'intégrité complète de tous les nerfs, sauf du troisième ganglion cervical, qui était fortement coloré, gorgé de sang, épaissi et hypertrophié. Dans un cas, Maschka a constaté un *ramollissement blanc* de la moelle épinière (région de la quatrième et de la cinquième vertèbre dorsale) qu'il a attribué à une infiltration œdémateuse. Dans un autre fait, le même observateur a noté une *hydrocéphalie ventriculaire*.

A côté de ces lésions variables et contingentes, on a signalé dans ces dernières années des altérations plus caractéristiques notamment dans la protubérance, les pédoncules cérébraux, la moelle allongée, et la partie supérieure de la moelle ; elles consistent essentiellement dans la présence de foyers miliaires de désintégration granuleuse avec émigration de leucocytes, et accumulation de cellules rondes ou de masses hyalines dans l'intérieur des vaisseaux (espaces périvasculaires). Les recherches de Benedikt, qui a eu le mérite d'appeler l'attention sur ces faits, ont été confirmées par Kollsnikoff, Friedberg et Pütz, par Wassilief, et des lésions, sinon complètement identiques, au moins semblables quant aux caractères fondamentaux, ont été constatées par Weller, par Cheadle, par Dunlop, Charteris et Patterson, et dans le fait de Legg et Ormerod dont il a déjà été question ; dans ce dernier cas l'examen microscopique a été pratiqué par Gowers.

Les altérations des ORGANES RESPIRATOIRES sont la *congestion des poumons*, la rougeur de la muqueuse qui tapisse la trachée et les bronches, et les mucosités visqueuses qui remplissent ces canaux.

A l'œdème et à la congestion hypostatique des poumons est joint assez souvent l'*emphysème* interlobulaire, marginal ou sous-pleural. Dans ce dernier cas, la plèvre est soulevée çà et là par des bulles d'air, et détachée même du poumon (Villette). D'autres fois, l'emphysème s'étend au médiastin, gagne le tissu cellulaire du cou, de la poitrine et de l'abdomen, et finit ainsi par se généraliser (Trollet, Herbst) ; il est probable que cet emphysème résulte de la rupture de quelque vésicule pulmonaire pendant les efforts d'une respiration convulsive.

Telles sont les lésions principales ; il convient d'y voir les effets et non la cause des symptômes de la maladie. Pourtant une réserve doit être faite pour les lésions signalées par Benedikt, et pour l'observation de de Giovanni dont il a été parlé plus haut à l'occasion du typhus cérébro-spinal (Voy. p. 722).

## SYMPTOMES ET MARCHE.

A l'inverse des autres poisons morbides, le virus rabique n'agit que sur une région circonscrite du système nerveux, il n'étend pas son action d'emblée à tout l'organisme, il n'altère pas la nutrition et ne provoque pas de mouvement fébrile ; tout se borne à l'excitation excessive suivie d'épuisement de la région bulbo-mésocéphalique, et cette excitation se traduit naturellement par des phénomènes en rapport avec la modalité fonctionnelle de ce département nerveux. — Les manifestations du poison rabique ressemblent bien moins à celles des maladies infectieuses qu'aux symptômes d'un empoisonnement par la strychnine ou quelque autre poison végétal, de là la juste définition de Romberg : *La rage est une toxoneurose*.

**Incubation.** — L'incubation de la rage a une durée moyenne d'environ quatre à huit semaines, et, par exception, de huit à quinze jours. Les prétendues incubations de trois jours concernent sans doute des tétanos, ainsi que Hunter le pensait déjà. Le maximum de durée paraît être de huit à douze mois. Cependant Hunter a cité des observations dans lesquelles la durée de l'incubation avait été de dix-sept à dix-neuf mois, et le cas rapporté par Valentin (de Vitry-le-Français) semble ne laisser aucun doute sur le fait d'une incubation de dix-huit mois. Ces délais peuvent d'ailleurs être dépassés, et les observations relativement récentes de Féréol, Morel et Delore établissent avec une certitude peu contestable la possibilité d'une incubation de plus de deux années. Ces faits donnent un haut degré de probabilité à l'opinion que j'ai émise dès la première édition de ce livre, à savoir que les variétés de l'incubation dépendent avant tout de la disposition individuelle, c'est-à-dire, dans ce cas particulier, de l'excitabilité plus ou moins vive du système nerveux, et des circonstances occasionnelles (émotions morales surtout), qui peuvent intervenir plus ou moins tôt pour provoquer, à titre de causes occasionnelles, l'explosion des phénomènes caractéristiques. Cette influence des impressions psychiques a été on ne peut plus nette dans le cas de Delore.

Sur 214 cas où la durée de l'incubation a été exactement fixée, elle a été de moins d'un mois dans quarante cas, de un à trois mois dans 143, de trois à six mois dans 30 cas, et de six mois à un an 11 fois. La durée de la période d'incubation chez 35 malades admis pour cause de rage à l'*Ospedale maggiore* de Milan, a varié entre vingt-cinq et cent soixante-dix jours. Les variétés de l'incubation dépendent surtout de la disposition individuelle. Ainsi il est évident que l'âge abrège